

dans cette période. Nous ne ferons mention que d'un seul feuillet sur lequel on lit :

Per angusta ad augusta.

Virtute decet non sanguine niti.

« En souvenance des civilités que nous avons reçues de monsieur Tourneisen.

« (Signé :) Philippe Louis — Léopold Louis — Frères et Comtes de Linange, seigneurs de Westerbουργ (24 janvier 1670). »

Notre graveur a eu à Lyon une production abondante, et d'après les personnages dont il a reproduit les traits, on peut juger du prix qu'on attachait à son travail.

Thurneyesen et sa femme, nés l'un et l'autre de parents protestants, professaient la religion réformée. Ils étaient à Lyon des plus zélés parmi leurs coreligionnaires. Thurneyesen entretenait, dès 1658, des relations assez étroites avec les pasteurs de Lyon et de Pont-de-Veyle, avec Louis Tronchin, Pierre Mussard, Dechoudens, Jean Marcombes. Marie Armet était très pieuse, et, quand elle émigra à Bâle, elle y arriva « avec les meilleurs témoignages des pasteurs et des anciens de l'église de Lyon ».

On verra que, malgré la fermeté de ses convictions religieuses et les amitiés qu'il avait formées avec les principaux réformés à Lyon, Thurneyesen gouverna sa vie avec assez de modération, de prudence et d'honnêteté pour avoir mérité l'estime de tous et pour avoir été chargé de faire des ouvrages de son art de quelque importance par de hauts personnages parmi les catholiques. Nous ne pouvons donner un exemple plus décisif qu'en rappelant qu'il grava, en 1672, le